



HAL
open science

La région des étangs de Saint-Blaise : pour une approche archéologique et paléo-écologique d'un milieu de vie

Frédéric Trément

► To cite this version:

Frédéric Trément. La région des étangs de Saint-Blaise : pour une approche archéologique et paléo-écologique d'un milieu de vie. Colloque GMPCA Du terrain au laboratoire : pour un meilleur dialogue en archéologie, Jean-Denis Vigne, Michel Menu, Catherine Perlès, Hélène Valladas, Nov 1989, Paris, France. pp.441-450, 10.3406/bspf.1989.9906 . halshs-01838847

HAL Id: halshs-01838847

<https://shs.hal.science/halshs-01838847>

Submitted on 13 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La région des Étangs de Saint-Blaise

In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1989, tome 86, N. 10-12. pp. 441-450.

Citer ce document / Cite this document :

Trément Frédéric. La région des Étangs de Saint-Blaise. In: Bulletin de la Société préhistorique française. 1989, tome 86, N. 10-12. pp. 441-450.

doi : 10.3406/bspf.1989.9906

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1989_hos_86_10_9906

La Région des Étangs de Saint-Blaise

Pour une approche archéologique et paléo-écologique d'un milieu de vie

par Frédéric Trément

I - POSITION DU PROBLÈME

L'approche globale et systématique des problèmes d'occupation du sol telle qu'elle a été précocement définie par les archéologues anglo-saxons présente assurément l'intérêt de fournir des données fiables, représentatives et partant susceptibles d'analyses comparatives (1). Mais les divers types d'approches proposés, s'ils sont adaptés aux conditions physiques des régions d'Europe du Nord-Ouest, ne sauraient l'être qu'en partie seulement au domaine méditerranéen. C'est la raison pour laquelle, sur la base d'une expérience microrégionale en cours dans les Bouches-du-Rhône, est soulignée ici la nécessité d'aborder les méthodes de prospection dans leur contexte géomorphologique et environnemental, en fonction d'objectifs de recherche qui sont ceux de l'histoire du paysage et de la géographie historique.

II - LA RÉGION DES ÉTANGS DE SAINT-BLAISE : RECHERCHES EN COURS

A - Secteur d'étude (fig. 1 à 3)

Le secteur des étangs de Saint-Blaise, situé en marge de la Crau, à mi-chemin entre Arles et Marseille, recouvre les communes de Saint-Mitre-les-Remparts, Martigues-Nord, Fos-sur-Mer, Istres et Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). A l'époque pré-romaine, la région dont Saint-Blaise est le centre se situe à la limite occidentale de la *chôra* massaliote. A l'époque romaine, le secteur des étangs se retrouve

dans le territoire attribué à la colonie romaine d'Arles.

Ce secteur est caractérisé par la présence de nombreuses dépressions fermées, marécageuses et salées, situées au-dessous du niveau de la mer et de dimensions kilométriques. Le paysage des étangs tel qu'il apparaît aujourd'hui sous l'aspect de vastes plans d'eau est probablement très différent de ce qu'il a pu être dans l'Antiquité : le recours aux sources modernes nous fait prendre conscience du fait qu'il est pour une bonne part une création de l'homme moderne, qui a agi à la fois sur la salinité des étangs et la variation altimétrique de leurs plans d'eau.

B - Présentation des recherches

Les recherches en cours dans le secteur des étangs de Saint-Blaise s'inscrivent dans la continuité de celles qui sont menées depuis 1987 autour de l'étang de Berre dans le cadre de l'A.T.P. PIREN : « *Histoire de l'environnement et des phénomènes naturels, mobilité des paysages et histoire de l'occupation du sol* » (2).

Elles répondent à un double objectif :

— d'une part, étudier sur la longue durée la dynamique du peuplement dans une région marquée par une intense présence humaine, identifier les phases de rupture et de continuité dans l'occupation du sol et évaluer ainsi l'évolution de la pression agricole sur le milieu ;

— le deuxième objectif est d'esquisser une étude de la mobilité du paysage à travers les jalons fournis

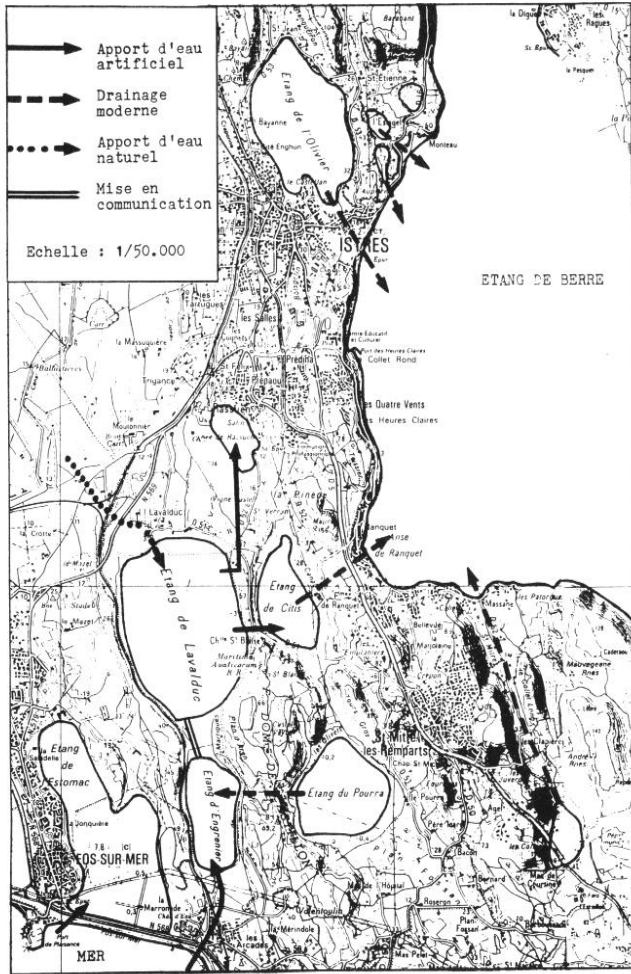


Fig. 1 - Le recours aux sources modernes souligne l'ampleur de l'artificialisation du milieu des étangs, qui débute au XVIII^e siècle. Certains étangs ont été mis en communication avec la mer et transformés en bassin de concentration naturels pour l'exploitation du sel, d'autres ont été drainés dans le but de les mettre en culture, enfin, les derniers ont servi au déversement des eaux des canaux d'irrigation de la Crau. Ils ont tous plus ou moins été mis en communication par d'importants travaux d'aménagement de galeries effectués à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e.

par l'archéologie, les textes et l'approche des sciences de la terre et de la vie, dans un secteur où facteurs humains et historiques, données naturelles et physiques interfèrent de manière complexe.

La finalité de cette problématique est d'établir un



Fig. 2 - Les Fosses Mariennes et l'avant-port d'Arles. Fragment de la Table de Peutinger (IV^e siècle).

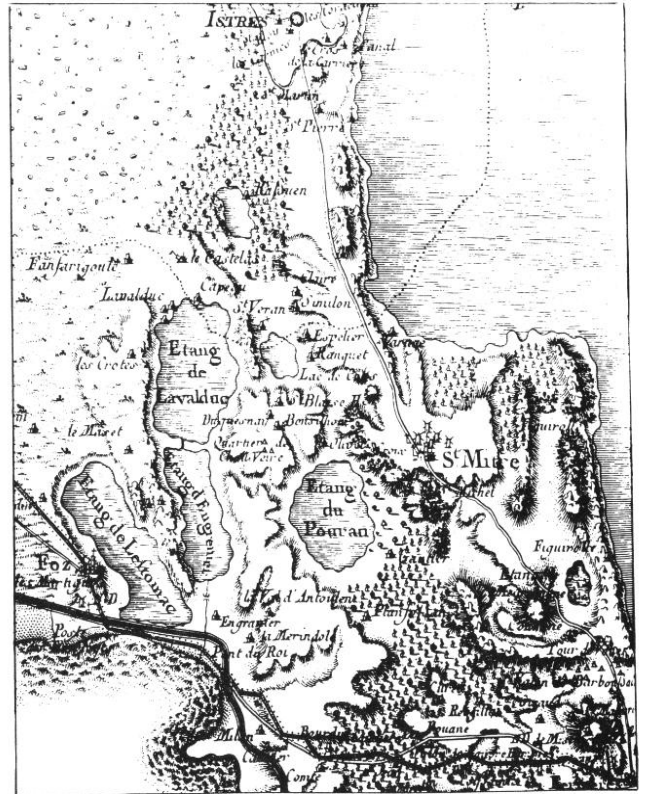


Fig. 3 - La carte de Cassini donne la mesure du degré d'humanisation des étangs dans le courant du XVIII^e siècle. En agissant sur le niveau des étangs, l'homme en a également modifié l'extension, la salinité et l'ensemble de l'écosystème environnant. On remarquera la faible superficie de l'étang de Citis, situé à l'est de celui de Lavalduc : le premier était entièrement couvert de salines ; seules les bordures du second étaient exploitées. La petite dépression de Magrignane, située au sud-est de l'étang du Pourra, fonctionnait alors comme un véritable étang, avant son drainage en 1791.

lien entre géosystèmes, écosystèmes et systèmes sociaux à travers une lecture historique des données archéologiques et des processus morphogénétiques qui sont à l'origine du paysage actuel.

C - Archéologie et histoire de l'occupation du sol (fig. 4)

Pour aborder la question de l'habitat rural dans un espace de 80 km², une campagne de prospections a été entreprise en 1988. Elle a fait largement appel à un dépouillement exhaustif des archives existantes et a privilégié les recherches de terrain. 87 sites ont été reconnus à ce jour. Cet échantillonnage n'est pas le résultat de prospections systématiques et n'offre pas encore l'homogénéité qui serait souhaitable pour une interprétation définitive. Le problème essentiel qui réside dans la caractérisation des gisements devrait être comblé par la mise en œuvre d'un programme de sondages de reconnaissance, de fouilles programmées et l'utilisation de techniques modernes d'invest-

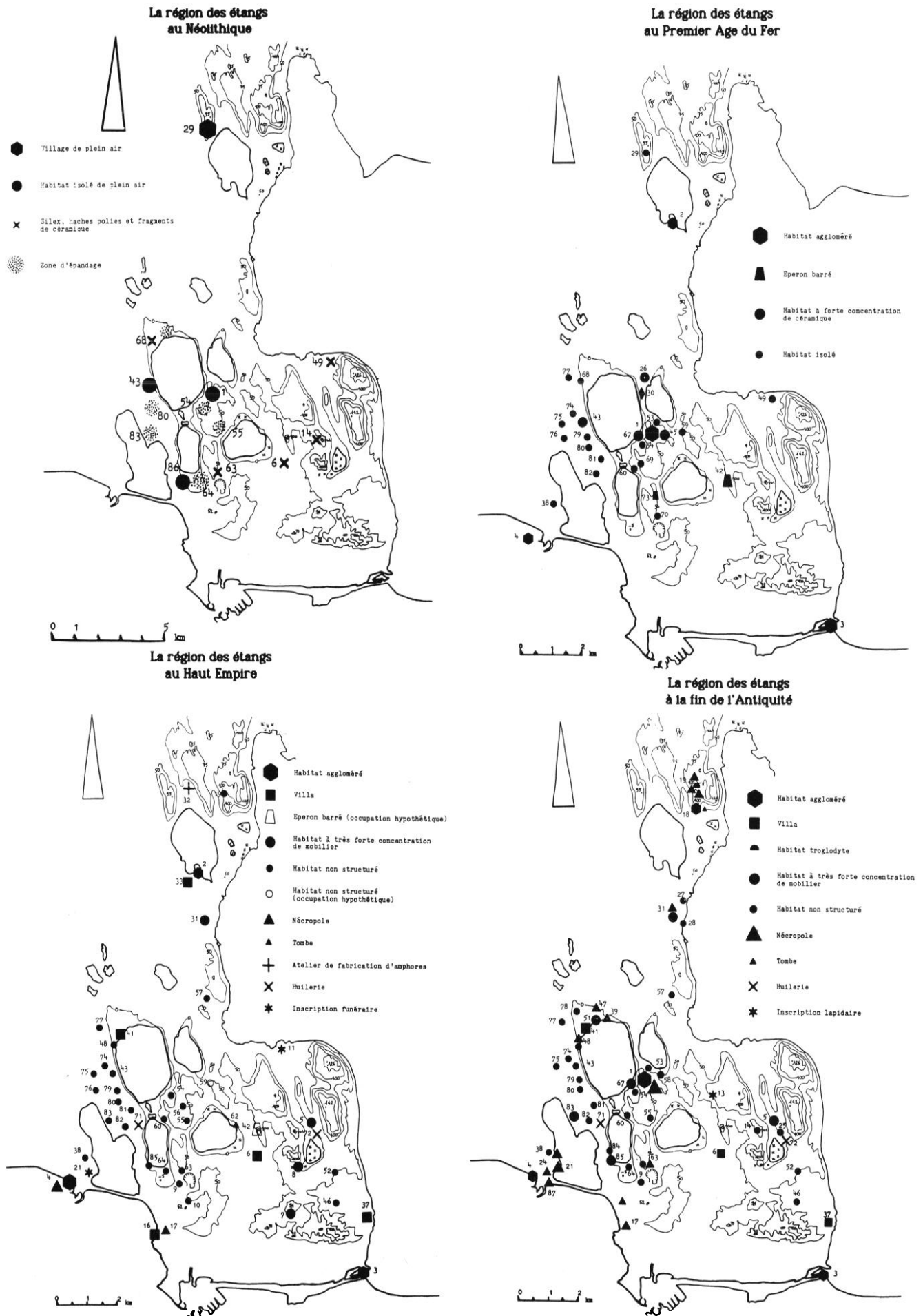


Fig. 4 - Histoire de l'occupation du sol.

tigation (prospection électrique, électro-magnétique, aérienne, carottages). Par ailleurs, une expérience de prospection systématique est actuellement en cours sur le territoire de la commune de Saint-Mitre-les-Remparts, qui présente des unités variées de paysage (étangs, vallons, versants, plateaux, buttes) susceptibles d'en faire un modèle représentatif de l'ensemble du secteur des étangs.

Ces recherches de terrain vont bien au-delà d'un simple inventaire archéologique. Elles renouvellent déjà notre vision d'une région dont l'importance est bien connue en apportant sur le site majeur de Saint-Blaise un éclairage différent de celui qui était donné jusqu'à présent par les fouilles de l'habitat protohistorique et médiéval, soulignant en particulier l'émergence d'un habitat dispersé dès le début du Premier Age du Fer, la densification de cette forme d'habitat à l'époque romaine et sa persistance jusqu'à une époque tardive à la fin de l'Antiquité.

Ce secteur est occupé dès la fin du Paléolithique supérieur, vers 10500 avant notre ère (3). La prospection a mis en évidence une intense fréquentation de la bordure des étangs au Néolithique moyen et final, au Chalcolithique et à l'Age du Bronze. Le Premier Age du Fer est marqué par une étape majeure dans le processus d'humanisation du milieu, avec l'émergence d'un habitat dispersé dans la région de Saint-Blaise. Plus d'une trentaine de sites ont en effet livré de l'amphore étrusque. Avec la conquête romaine se met en place une nouvelle hiérarchie de l'habitat. L'apport le plus marquant de la romanisation réside dans la mise en place d'un réseau de *villae*, mais il faut souligner la densité remarquable du petit habitat dispersé hérité de l'Age du Fer. La recherche d'une complémentarité des ressources apparaît ici avec évidence, et explique la coexistence des deux modes de mise en valeur du terroir. Les zones basses, jusqu'alors inexploitées en raison des contraintes imposées par les étangs, le sont probablement désormais grâce à l'apport technologique des Romains, qui confère aux agriculteurs une maîtrise nouvelle du milieu palustre. Enfin, c'est l'Antiquité tardive qui a livré la plus importante quantité de mobilier, et le plus grand nombre de sites (45 au total). L'intérêt de cette période réside dans l'originalité des modalités de l'occupation du sol, caractérisées par le développement précoce d'un habitat groupé de hauteur, et la persistance d'un habitat dispersé très dense jusqu'à une époque tardive (V^e, VI^e voire début VII^e du siècle).

III - SITES, FOSSILES DIRECTEURS, CHRONOLOGIE ET ÉCHANTILLONNAGE

Dans le cas présent, le problème de la représentativité des structures anciennes se pose à trois niveaux

d'analyse et d'interprétation qui correspondent à autant d'échelles spatiales :

— à l'échelle du site, le problème posé est celui de la corrélation entre image superficielle et structures enfouies ;

— à l'échelle microrégionale, c'est le problème de l'échantillonnage et de la mise en série des données qui est soulevé en vue de définir un (ou des) modèle(s) d'occupation du sol ;

— à l'échelle régionale, enfin, intervient le concept de spatialité différentielle qui permet de définir la spécificité d'un espace donné à une époque donnée.

A - Le problème de la représentativité à l'échelle du site

Le problème posé est celui du rapport entre structures enfouies et image superficielle donnée par les ramassages de surface. Deux expériences significatives peuvent être brièvement évoquées. La première concerne une opération de diagnostic archéologique réalisée en juillet-août 1989 au lieu-dit le Mazet sur la commune de Fos-sur-Mer (4). La richesse et la variété du mobilier recueilli en surface sur une superficie de 6 hectares laissent supposer une occupation du site au Premier et au Deuxième Age du Fer, au Haut Empire et à la fin de l'Antiquité. Une vingtaine de tranchées longues de 100 m en moyenne ont permis d'explorer de manière exhaustive les niveaux sous-jacents. Partout le substrat molassique a été atteint à une profondeur de 1 à 2 m. Aucune structure archéologique n'a pu être mise au jour, excepté un reliquat de sol très ténu daté de l'extrême fin du Bronze final et du début du Premier Age du Fer.

Le deuxième exemple rencontré est celui du site des Clapières à Saint-Mitre-les-Remparts (5). Les ramassages de surface avaient livré un mobilier très riche sur une superficie réduite (moins d'un hectare), attestant une occupation continue du site de la fin du VII^e siècle avant notre ère au VI^e siècle de notre ère. Sur l'ensemble du mobilier recueilli, la céramique commune grise tardive occupait une place remarquablement importante, avec 63,66 % du total de la céramique recueillie sur le site et 55,66 % de l'ensemble du mobilier. Les sondages réalisés sur l'ensemble du site ont permis la découverte d'un dépotoir de la fin de l'Antiquité, dont seule la base était conservée, sur une trentaine de centimètres d'épaisseur au-dessus du substrat. Aucune autre trace de structures archéologiques n'est apparue, même si l'existence d'un habitat antique ne fait aucun doute.

Dans les deux exemples cités, la faiblesse du remplissage sédimentaire, l'activité décapante des agents érosifs et l'action destructrice de labours répétés ont permis la conservation des niveaux les plus anciens ou les plus profonds seulement.

Il faut également évoquer le problème inverse des zones basses où l'épaisseur de la couverture sédimentaire rend la lecture des sites difficile, voire impossible. Ainsi, le site des Emplaniers à Saint-Mitre-les-Remparts n'avait livré lors d'un ramassage de surface effectué en 1988 que quelques rares tessons attestant une occupation du site de la fin du I^{er} siècle avant notre ère aux V^e et VI^e siècles (6). La rareté du mobilier interrogeait sur l'existence réelle d'un site à cet endroit, d'autant que sa situation en bas de versant pouvait laisser penser à un colluvionnement. Or, l'aménagement d'une tranchée destinée à la pose d'une canalisation a confirmé la réalité du site et la validité de la chronologie proposée. Il s'agit en effet d'un petit habitat rural gallo-romain fossilisé par 1,50 à 2 m de colluvions de bas de pente.

Dans le même ordre d'idées, il faut aborder la question des colluvionnements de versants, qui posent le problème de la localisation des sites antiques. La carte des découvertes de mobilier en surface ne correspond pas forcément à celle de l'habitat antique. Or, la plupart du temps, le décapage des plateaux et des versants est tel que l'intégralité des niveaux archéologiques en place est perturbée et déplacée. Ce paramètre rend nécessaire une cartographie des formes récentes d'érosion et d'accumulations.

B - Le problème de la représentativité à l'échelle locale

A l'échelle du secteur étudié, le problème de la représentativité des résultats obtenus à partir des ramassages de surface s'est essentiellement posé en terme de localisation topographique des sites. Il a pu être souligné à l'occasion d'une prospection systématique réalisée sur une zone-test : la commune de Saint-Mitre-les-Remparts. Le but de cette expérience était de vérifier l'occupation des fonds de vallon durant la protohistoire et l'époque romaine, particulièrement à la fin de l'Antiquité, l'occupation des rives des étangs étant quant à elle déjà démontrée. Tous les sites repérés dans les vallons se situent en réalité sur des replats structuraux dominant d'une dizaine de mètres le fond des dépressions. L'interprétation de ce phénomène est impossible en l'absence d'un calage chronologique précis des différentes phases d'accumulation sédimentaire. L'habitat antique peut se localiser de manière préférentielle en bordure de zones aujourd'hui marécageuses pour des raisons diverses et contradictoires :

— parce que ces zones étaient attractives dans la mesure où elles étaient le support d'activités variées (pêche, chasse, récolte des mollusques, coupe de végétaux pour les litières, sel, tourbe) ;

— parce que ces zones étaient mieux drainées (naturellement ou artificiellement) et intégrées au système agricole, au moins saisonnièrement ;

— du fait que la sédimentation récente a enfoui les sites présents dans ces zones basses et fausse complètement notre vision superficielle (au sens propre du mot) des modalités de l'occupation du sol.

Une meilleure compréhension des processus érosifs permettrait de mieux cerner la question de la perception différentielle des sites selon le milieu considéré. Il est certain que sur les plateaux l'action de l'érosion et le décapage consécutif des niveaux archéologiques favorise une lecture optimale de la chronologie des sites. C'est là en effet que l'abondance du mobilier recueilli est la plus remarquable. Ce processus pourrait également expliquer, par le décapage des niveaux les plus récents, la sur-représentation de l'Antiquité tardive. Sur 87 sites cartographiés, 45 sont occupés durant cette période. Sur un total de 2 366 fragments de céramique recueillis, 873 sont caractéristiques de cette période, soit 37 %, de même que 740 fragments d'amphore sur un total de 1 650, soit 45 %. Les premiers résultats de la campagne de prospection systématique entreprise sur la commune de Saint-Mitre-les-Remparts corroborent cet état de fait puisque la céramique commune grise tardive représente 33 % de l'ensemble de la céramique recueillie, soit 1 881 tessons, toutes périodes confondues de la Préhistoire au Moyen Âge. La part des amphores tardives s'élève à 38 % sur une population de 617 fragments. La question se pose de savoir dans quelle mesure cette apparente sur-représentation de l'Antiquité tardive correspond à la réalité de l'occupation du sol à cette époque. Il est d'autant plus difficile d'y répondre que la qualité de la lisibilité des sites en surface est inversement proportionnelle à l'état de conservation de leurs structures en profondeur.

Seule une approche globale de l'évolution des formes récentes du modelé apportera des éléments de réponse et permettra peut-être de trancher. Par ailleurs, la mise en corrélation des données naturelles et des données de l'occupation humaine soulève une série d'interrogations d'ordre historique auxquelles il faudra tenter d'apporter des éléments de réponse : Quelle attitude ont eu les hommes préhistoriques et protohistoriques vis-à-vis du milieu palustre ? Y a-t-il eu conquête des dépressions marécageuses à l'époque gallo-romaine ? Dans quelle mesure la nature l'aurait-elle permise ? Y a-t-il eu répercussion sur les étangs de la baisse du niveau de la mer ? Quelle part a eu l'apport technologique des Romains en matière

de drainage ? La fin de l'Antiquité voit-elle une reprise des marais liée à la récession agricole ? Quel rôle a joué l'exploitation du sel ? Comment expliquer le regroupement préférentiel des sites d'époque tardive en bordure des étangs ? Comment se comportent les villages médiévaux vis-à-vis du milieu palustre ? Comment s'opère la reconquête agricole moderne ? Quelle perception du milieu des étangs ont alors les populations riveraines ?

C - Le problème de la représentativité à l'échelle régionale : un problème de géographie historique (fig. 5 à 7)

Enfin, à l'échelle régionale, la problématique de recherche adoptée est largement fondée sur le concept de spatialité différentielle, qui nous a permis de mettre en évidence la spécificité historique du secteur des étangs de Saint-Blaise dans l'Antiquité. Ce concept permet de définir et d'isoler des espaces spécifiques — espaces économique, politique, ethnique ou géographique — qui se recoupent sans forcément coïncider parfaitement (7).

La cartographie du réseau des *villae* gallo-romaines reconnues comme telles (fig. 8) souligne un net déséquilibre entre la rive orientale et la rive occidentale de l'étang de Berre. L'étude comparée des cartes archéologiques réalisées autour de l'étang de Berre permet en effet d'individualiser le secteur des étangs, caractérisé par la rareté relative des *villae* gallo-romaines, au nombre de quatre ou cinq seulement. A l'inverse, les inventaires effectués dans la partie orientale de l'étang ont livré une importante série de *villae*.

Trois schémas explicatifs peuvent être proposés :

— Le rôle des contraintes physiques liées aux zones marécageuses ou humides difficilement drainables serait-il essentiel ? La différence de densité observée dans la distribution du réseau des *villae* semble liée pour une part à la spécificité de milieux physiques très contrastés : plaine alluviale du delta de l'Arc et piémont de la chaîne calcaire de la Fare opposent leurs vastes étendues fertiles naturellement favorables au développement d'une agriculture domaniale aux sols pauvres des terroirs cloisonnés et mal drainés du secteur occidental. Faut-il en conclure que la qualité des sols et les facteurs physiques ont seuls déterminé l'implantation du réseau des *villae*, qui implique une mise en culture raisonnée et systématique des terres basses ? Dans l'économie des *villae*, techniques agricoles et plantes cultivées auraient été plus adaptées aux plaines alluviales qu'au milieu palustre ?

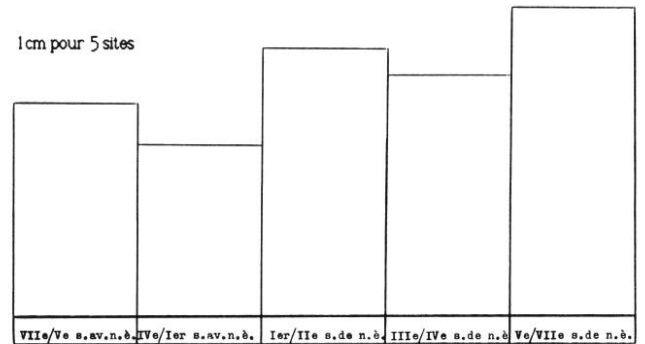
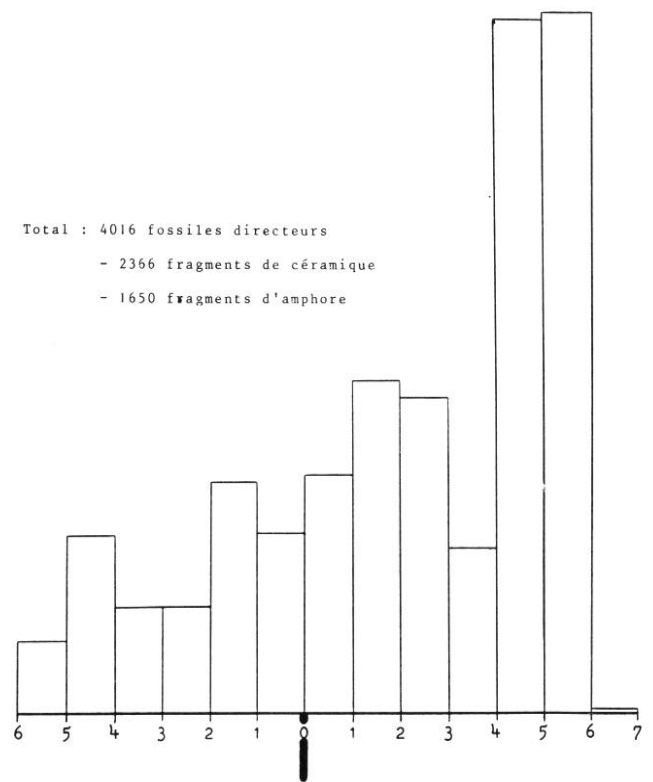


Fig. 5 - Périodisation des sites du secteur des étangs de Saint-Blaise.



1 mm pour 10 fossiles directeurs

Fig. 6 - Histogramme du total des fossiles directeurs recueillis en prospection dans le secteur des étangs de Saint-Blaise.

— Mais les contraintes naturelles n'épuisent pas à elles seules le registre des explications possibles du paysage agricole antique. Densité du réseau des *villae* et densité de l'habitat sont bien loin de coïncider dans ce dernier secteur, où la réalité majeure de l'occupation humaine réside dans un habitat intercalaire dont la spécificité semble telle qu'il est encore impossible de le traiter en série et de le soumettre à une étude comparative. En effet, la région où les *villae* sont le moins nombreuses est aussi celle où l'habitat protohistorique est le plus développé : la présence de *villae* serait inversement proportionnelle à celle de l'habitat préromain qui se

N°	SITE	HAUT EMPIRE			BAS EMPIRE		ANTIQUITE TARDIVE		
		Ier s.	Ier s.	IIe s.	IIIe s.	IVe s.	Ve s.	VIe s.	VIIe s.
01	Saint-Blaise								
02	Castellan								
03	Martignes-l'Ille								
04	Saint-Gervais								
05	Clapières								
06	Féricard								
07	Saint-Macaire								
08	Courtine								
09	Valentoulin								
10	Hérindole								
14	Collet-Redon								
16	Pointe Baumasse								
18	Saint-Nichol								
19	Barabant								
25	Làbre/Magrignane								
27	Toti								
28	Saint-Pierre								
31	Saint-Martin								
32	Saint-Jean								
33	Quartier Castellan								
37	Tholon								
38	L'Hautare								
40	Cantepèdrix								
41	Hazet/Lavalduc								
42	Fourques								
43	Hazet								
44	Hurboussade								
48	Lavalduc/Hazet								
49	Valorgues								
51	Grande Catane								
52	L'Escailion								
53	Tourtoulane								
54	Saint-Blaise/Plan d'Aren								
55	Les Enconques								
56	Castelveyre								
57	La Pinède								
58	Citis/Le Destà								
59	Tours-Gros								
61	Plan d'Aren								
63	Valentoulin/OTAN								
67	Saint-Blaise/Lavalduc								
71	Collet de Carbonnière								
75	Le Hazet								
76	Le Mazet								
78	Hazet/Word								
79	Hazet/Word								
79	L'Archevêque								
80	L'Archevêque								
81	Les Errares								
82	Antessane								
83	Hourea-Poussiou								
84	Pichotty								
84	Engrenier								
85	Engrenier								

Fig. 7 - Séquences chronologiques d'occupation des sites gallo-romains du secteur des étangs.

perpétue à l'époque augustéenne, au Haut Empire et bien souvent jusqu'à la fin de l'Antiquité. Dans la mesure où les étangs du secteur de Saint-Mitre n'ont pu être drainés à l'époque romaine en raison de leur cote négative, les superficies de terres cultivables disponibles après la Conquête étaient relativement réduites, si l'on tient compte de la part importante occupée par les zones marécageuses et les étangs. Le développement d'une agglomération importante à Fos n'a probablement pas joué un rôle notable dans la restructuration de l'espace rural environnant, ses fonctions étant avant tout liées au grand commerce méditerranéen et rhodanien. L'explication de la faible densité du réseau des *villae* dans le secteur des étangs résiderait dans l'existence d'un habitat vernaculaire préromain, et par conséquent dans celle de terres non appropriables au moment de la Conquête. La question du rôle de Saint-Blaise dans l'organisation de son territoire à l'Age du Fer est donc posée, de même que le problème de la signification de son abandon entre 130 et 120 avant notre ère (fig. 9).

— On peut également s'interroger sur le rapport qui a pu exister entre la faible densité du réseau des

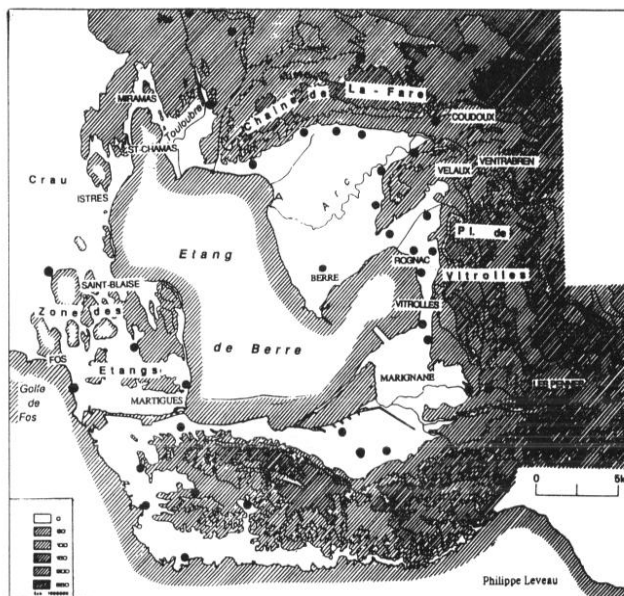


Fig. 8 - Carte des *villae* gallo-romaines des rives de l'étang de Berre.

villae et l'éloignement relatif des agglomérations antiques d'Arles, Marseille et Aix, qui constituaient les centres politiques, économiques et sociaux de la région à l'époque romaine. Ce problème de géographie politique est assurément essentiel, dans un secteur qui, dès la protohistoire, s'est situé en marge de la *chôra* massaliote. Il est probable qu'à l'inverse la densité du réseau des *villae* de la basse vallée de l'Arc puisse s'expliquer par la proximité de la colonie d'*Aquae Sextiae*, dont l'aristocratie municipale a investi dans de vastes domaines fonciers, situés sur des terres dont la qualité a justifié la mise en œuvre de technologies nouvelles en matière de maîtrise des milieux humides.

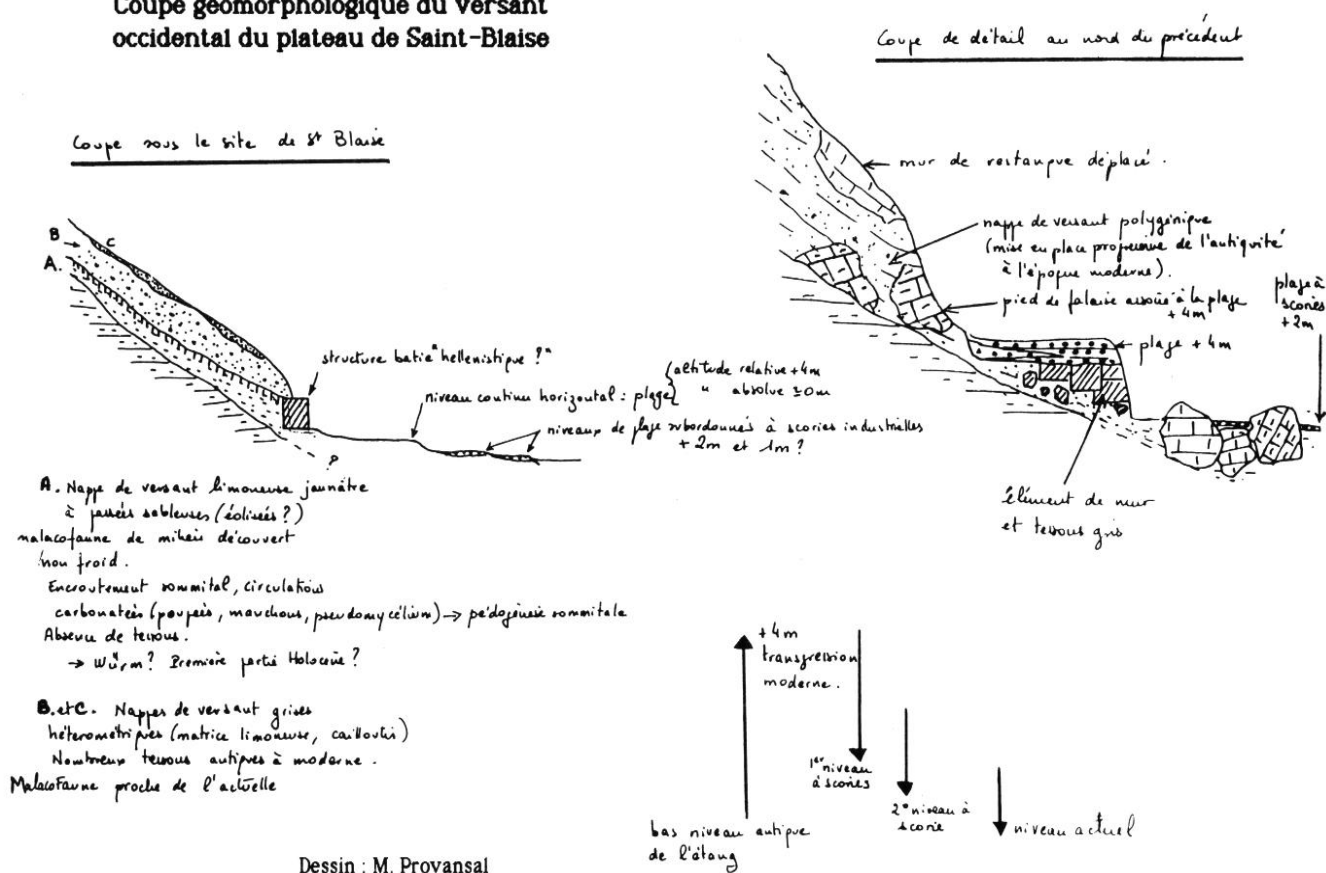
On constate à travers ces interrogations que l'on est là au cœur d'un problème essentiel, qui concerne au premier chef l'historien des sociétés anciennes : celui de la définition des espaces et des territoires. Par là même est soulignée l'impuissance de l'archéologie rurale traditionnelle à apporter seule des éléments de réponse, dès lors que la réflexion est portée sur le plan des systèmes agraires. Il s'avère en effet nécessaire de traiter les sites en termes d'ensembles et de systèmes dans une étude d'environnement diachronique et pluridisciplinaire.

IV - ÉLARGISSEMENT DU CHAMP D'OBSERVATION DE L'HISTORIEN

A - Géosystèmes, écosystèmes et systèmes sociaux

Le problème de l'insertion des sociétés humaines dans leur cadre de vie nécessite un élargissement du

Coupe géomorphologique du versant occidental du plateau de Saint-Blaise



Dessin : M. Provansal

Fig. 9 - Coupe géomorphologique du versant occidental du plateau de Saint-Blaise.

champ d'observation de l'historien et le choix d'une approche pluridisciplinaire et diachronique. La connaissance des systèmes de production passe nécessairement par celle de l'environnement dans lequel ils s'inscrivent : la question posée vise effectivement à savoir si la spécificité du support de production a déterminé ou conditionné celle des structures sociales aux différentes époques.

Le but de cette problématique fondamentalement historique n'est pas de définir l'environnement immédiat de sites archéologiques, mais plutôt l'évolution du cadre naturel dans lequel s'est inscrit le processus d'humanisation du milieu, afin d'appréhender l'interaction entre géosystèmes, écosystèmes et systèmes sociaux. L'impact de l'homme sur le milieu est tout aussi important que l'utilisation qu'il en a faite : son action a pu engendrer des formes mineures qui n'en constituent pas moins des éléments essentiels du paysage qui est le nôtre.

L'Holocène n'a connu en effet que des fluctuations climatiques mineures, incapables d'orienter le cours de la morphogenèse. L'homme, plus que le climat, serait l'agent principal, par la mise en culture et la maîtrise de la biosphère, de l'évolution morphologique récente. Systèmes agricoles et évolution du

paysage seraient intimement liés depuis le Néolithique : en l'absence de toute possibilité d'intensification de la production, le système à bas niveau technologique des sociétés antiques était incapable de faire face à la demande croissante autrement que par une extension accrue des espaces cultivés. Ce processus historique est à l'origine de l'érosion anthropique (8).

Le problème du rapport entre l'homme et son environnement se doit donc d'être posé dans la perspective d'une dialectique au sein de laquelle chaque composante ne peut être modifiée sans que le système entier — qu'il soit géosystème, écosystème ou système social — ne s'en trouve modifié, voire déséquilibré.

L'intégration des données archéologiques et paléo-environnementales dans une approche historique globale des processus évolutifs naturels et anthropiques devrait permettre de préciser les périodes de déséquilibre régional entre écosystème et systèmes sociaux, qui pourraient avoir suscité des réponses au niveau des pratiques sociales (dispersion, regroupement, mobilité de l'habitat, recherche d'une complémentarité des ressources) ou entraîné des crises mésologiques. La confrontation des données physi-

ques et anthropiques devrait permettre de faire la part des réponses déclenchées par l'environnement et de celles qui sont stimulées avant tout par des facteurs démographiques ou socio-culturels.

Les études paléoécologiques soulèvent des interrogations auxquelles seul l'historien est susceptible d'apporter des éléments de réponse. Le problème des tensions observées à partir des fouilles de l'île de Martigues au II^e siècle avant notre ère entre populations et ressources est significatif (9) : l'intensification des prélèvements alimentaires sur le milieu (essor de la consommation de coquillages, développement de la chasse, de la culture de l'orge, extension des défrichements et donc de l'agro-système) coïncide étrangement avec la restructuration des agglomérations de Saint-Blaise et de l'île, l'édification du rempart hellénistique de Saint-Blaise, la chute des importations de céramique campanienne et l'abandon de ce site. Les résultats de l'étude conchyliologique du dépotoir des Clapières pourraient souligner l'existence d'un déséquilibre semblable à la fin de l'Antiquité (10) : les habitants ont utilisé au maximum les ressources alimentaires provenant de la mer et/ou des étangs, allant jusqu'à récolter des coquillages de taille trop petite sans leur laisser le temps d'arriver à une plus grande maturité. La diffusion d'un habitat dispersé très dense dans la région des étangs aux V^e et VI^e siècles prendrait dans cette perspective une double signification : elle témoignerait, d'une part, du maintien d'une population importante jusqu'à une époque tardive dans ce secteur, ce que confirmeraient la réoccupation et la restructuration de l'agglomération de Saint-Blaise à la fin du IV^e siècle ; elle attesterait, d'autre part, la recherche d'une diversification des ressources et d'une intensification de l'exploitation du milieu, ce que pourrait traduire l'attraction particulière de l'habitat pour le milieu palustre.

L'étude conchyliologique de ce dépotoir soulève un deuxième problème : celui de l'existence éventuelle de différenciations sociologiques au niveau de la consommation des coquillages, ce dont témoignerait le très net contraste observé entre la pauvreté des espèces rencontrées sur les petits habitats isolés du secteur des étangs et la grande diversité des coquillages consommés par les habitants de Saint-Blaise. Le même contraste se retrouve dans la dimension moyenne des coquilles qui, dans le cas des Clapières, est nettement inférieure à celle des espèces recensées à Saint-Blaise.

B - Une approche pluridisciplinaire

L'éventail des disciplines concernées est très large. Outre la mise en œuvre d'un programme de prospec-

tions systématiques, de sondages et de fouilles proprement archéologique et l'accent mis sur les recherches en archives, celles-ci appartiennent aux sciences de la terre (géomorphologie, pédologie, sédimentologie) et aux sciences de la vie (malacologie, conchyliologie, palynologie, anthracologie, paléocarpologie, archéozoologie). Toutes sont mises à contribution dans le présent programme de recherche, qui a fait l'objet d'une demande d'Action Thématique Programmée.

L'étude des systèmes de causalités naturelles et anthropiques qui ont conditionné l'évolution du milieu des étangs depuis le Néolithique passe par l'approche géomorphologique des formations superficielles et l'analyse stratigraphique et sédimentologique des dépôts récents, actuellement en cours. Les formations meubles constituent en effet, au même titre que les couches archéologiques, un témoignage des interventions humaines sur le milieu naturel. Elles autorisent à ce titre une lecture et une interprétation historiques des processus morphogénétiques de leur mise en place.

Par ailleurs, la réalisation de carottages dans les dépressions fermées — qui sont autant de pièges à sédiments — et de transects dans les vallons permettra prochainement de retracer la formation et l'évolution du milieu palustre et des zones basses. La carotte réalisée dans l'étang de Pourra (Saint-Mitre), longue de 5 m, est actuellement l'objet d'une étude palynologique et sédimentologique. Le but est de différencier les phases morphogéniques majeures qui sont à l'origine du paysage actuel, en vue de les corréler avec les données archéologiques et historiques. Le calage chronologique des différentes phases de sédimentation passera par des datations isotopiques sur débris de végétaux et charbons de bois et/ou par l'analyse stratigraphique des sites archéologiques environnants.

Enfin, sondages et fouilles se font en collaboration systématique avec les archéozoologues, conchyliologues, malacologues, anthracologues et palynologues.

C - Premiers résultats

La mise en corrélation des données archéologiques et des données naturelles devrait permettre, à plus long terme, d'évaluer l'impact des sociétés humaines dans les crises de l'environnement.

Les recherches en sont encore à un stade embryonnaire, mais plusieurs constatations peuvent d'ores et déjà être faites. Même si les grandes étapes de l'évolution du paysage nous échappent encore, il

semble qu'il existe un synchronisme partiel entre l'évolution des versants, la sédimentation des étangs et l'anthropisation du paysage. En effet, la période historique est caractérisée par une intensification de l'humanisation du milieu, qui a débuté dès la Proto-histoire. Les données des sciences naturelles concordent pour définir, dès le Premier Age du Fer, un couvert végétal très semblable à l'actuel, où prédomine une pinède claire sur ligneux bas. Il semble par ailleurs que le remplissage sédimentaire des cuvettes soit un phénomène protohistorique et/ou historique, lié aux défrichements de l'Age du Fer, à l'extension des terroirs cultivés au Moyen Age et au maximum démographique en milieu rural à l'époque moderne.

Une hypothèse intéressante avancée par les géomorphologues pourrait expliquer la sur-représentation des céramiques de la fin de l'Antiquité et l'omniprésence des sites de cette époque dans les zones basses : l'existence d'une phase majeure de remblaiement à l'époque romaine aurait pu favoriser l'enfouissement des niveaux plus anciens, le colmatage des secteurs humides et marécageux et la mise en place de terres fertiles dans les vallons. Cette hypothèse reste évidemment à confirmer ; elle n'en illustre pas moins de manière pertinente tout l'intérêt de l'apport des sciences de la terre à la question de la représentativité des données de la prospection.

Frédéric TRÉMENT
Allocataire de Recherche - Moniteur
Centre Camille Jullian
Université de Provence
29, avenue Robert-Schumann
13621 Aix-en-Provence

- (1) FERDIÈRE A. et ZADORA-RIO E. (1986) — La prospection archéologique. Paysage et peuplement. Actes de la table ronde des 14-15 mai 1982, Paris. *D.A.F.*, 3.
- (2) TRÉMENT F. (1989) — *La région des étangs : Histoire du milieu naturel et humain*. Mémoire de Maîtrise, sous la direction de Ph. Leveau, Université de Provence I, Aix-en-Provence, 1988 ; t. 1 : 192 p., 23 fig., 11 cartes ; t. 2 : 87 fiches, 1 carte ; *La région des étangs de Saint-Blaise : Approche archéologique et paléo-écologique d'un milieu de vie*. Mémoire de D.E.A. (Archéologie, Histoire et Civilisations de l'Antiquité et du Moyen Age), sous la direction de Ph. Leveau, Université de Provence I, Aix-en-Provence, 1989, 300 p., 45 fig. ; *Inventaire archéologique de la zone des étangs*. Annexe, Université de Provence, Aix-en-Provence, 100 p.
- (3) TRÉMENT F. (1988) — Histoire de l'occupation du sol et mobilité du paysage dans la région de Saint-Blaise et des étangs (13). *Notes d'information et de liaison*, 5, Direction des Antiquités de P.A.C.A., Aix-en-Provence, pp. 188-192.
- (4) TRÉMENT F. (août 1989) — *Rapport de diagnostic archéologique sur la ZAC du Mazet. 2^e tranche*, Fos-sur-Mer, Direction des Antiquités de P.A.C.A., Aix-en-Provence, 29 p., 23 fig., 3 cartes.
- (5) TRÉMENT F. (1989) — *Rapport de fouille du site des Clapières (Saint-Mitre-les-Remparts)*, Direction des Antiquités de P.A.C.A., Aix-en-Provence, décembre 1989, 33 p., 15 fig., 3 cartes ; TRÉMENT F. et BRIEN-POITEVIN Fr. — Les Clapières : un dépotoir de la fin de l'Antiquité. *Notes d'Information et de Liaison*, 6, 1989, Direction des Antiquités de P.A.C.A., Aix-en-Provence, pp. 114-116.
- (6) TRÉMENT F. (déc. 1989) — *Rapport de découvertes archéologiques fortuites sur le site des Emplaniers (Saint-Mitre-les-Remparts)*, Direction des Antiquités de P.A.C.A., Aix-en-Provence, 51 p., 18 fig., 5 cartes.
- (7) LEVEAU Ph. (1984) — La question du territoire et les sciences de l'Antiquité : la géographie historique, son évolution, de la topographie à l'analyse de l'espace. *R.E.A.*, LXXXVI, 1-4, p. 96.
- (8) NEBOIT R. (1983) — *L'homme et l'érosion*. Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, Nouvelle Série, fasc. 17.
- (9) Le village gaulois de Martigues (1988) — *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 128, 92-97.
- (10) Cf. n. 5.